



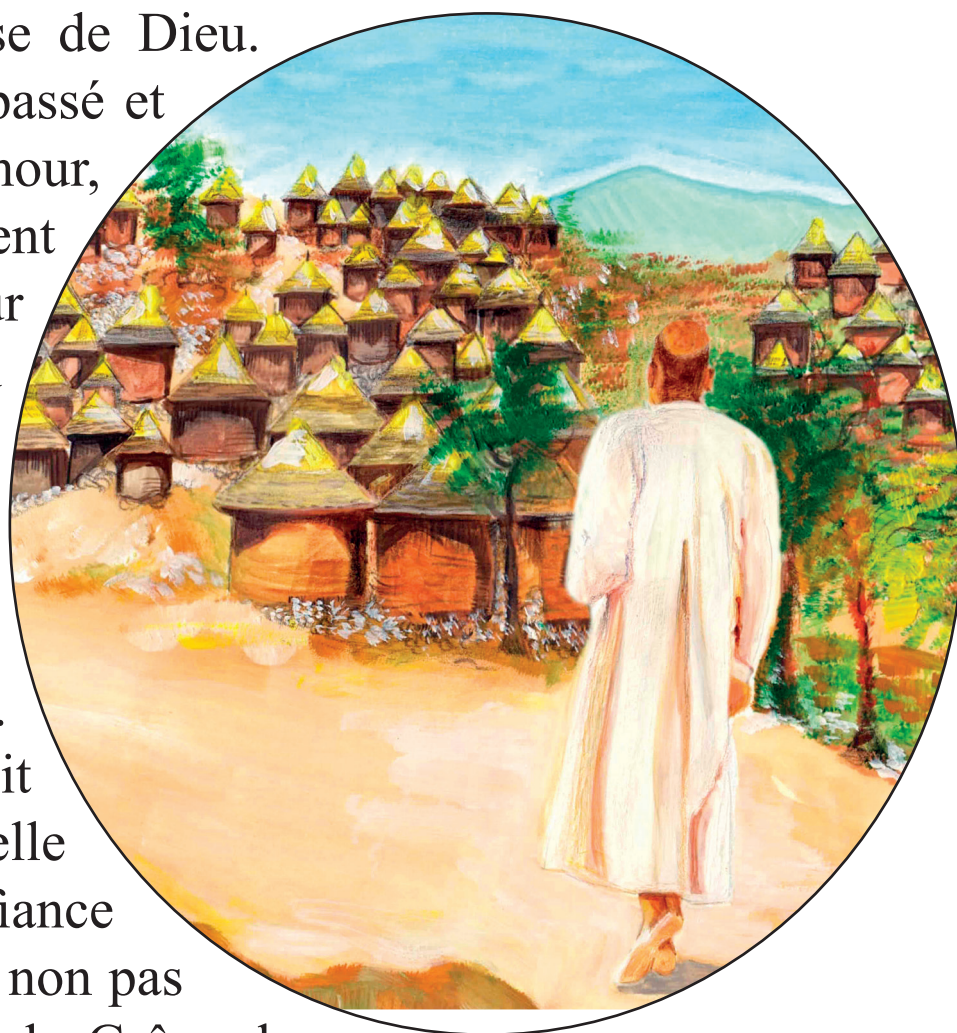
Prière de demande de béatification
Vénérable Simon MPEKE P. 10

Mensuel d'informations du Diocèse de Maroua-Mokolo/Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, sac, Évêque de Maroua-Mokolo

PELERINS D'ESPERANCE AVEC BABA Simon

Pp 4-7

L'Espérance est la confiance dans la promesse de Dieu. Sachant ce que Dieu a fait pour nous dans le passé et sachant qu'il comble nos vies d'Esprit et d'Amour, nous sommes assurés de son aide, pour le présent et pour l'avenir. Nous ne comptons pas sur nos propres forces, mais sur l'Amour de Dieu qui s'est manifesté en Jésus et dans le don de l'Esprit Saint. Pour nous guider, Dieu notre Père a envoyé dans le monde la Parole de Vérité et l'Esprit. Dieu est avec nous et nous soutient. Il l'a fait dans le passé et continuera de le faire. L'Espérance est la vertu théologale qui nous fait aspirer au Royaume des cieux et à la vie éternelle pour notre bonheur. Nous mettons notre confiance dans les promesses du Christ et nous comptons non pas sur nos propres forces, mais sur le secours de la Grâce de l'Esprit. C'est cela l'Espérance : nous semons des graines d'Amour et de Bonté, même si nous ne verrons peut-être jamais le fruit de nos efforts. Nous aimons, pardonnons, recherchons la paix et accomplissons des œuvres corporelles de miséricorde, sans rien attendre en retour.



Presbytérium 2025



Du lundi au jeudi 10 avril 2025, les prêtres du diocèse de Maroua-Mokolo se sont réunis autour de leur évêque Mgr Bruno ATEBA EDO pour le presbytérium. L'occasion a été pour eux de revenir sur certains aspects de la vie liés à la prêtrise et à la vie du diocèse. Cette rencontre s'est achevée par la messe chrismale le jeudi 10 avril 2025 à la Cathédrale Norde-Dame de l'Assomption de Founangué, grande célébration présidée par Mgr Bruno ATEBA EDO, évêque dudit Diocèse.



Mois d'avril, temps de renouveau et de fête dans le diocèse de Maroua-Mokolo

Le mois d'Avril marque pour notre Diocèse un temps de renouveau et de fête, où nous célébrons la Résurrection de Jésus Christ et renouvelons notre engagement comme fidèles et disciples à la suite du Christ. Au début du Carême, nous avons vécu un moment fort de notre vie Diocésaine avec le Pèlerinage Jubilaire dans toutes nos Zones Pastorales. Ce Pèlerinage a été une occasion pour nous comme Pèlerins de l'Espérance de nous rassembler, de prier et de célébrer notre

Foi. Nous remercions tous ceux qui ont participé à cet événement et qui ont fait preuve d'une grande ferveur et d'un grand engagement. Cette grande mobilisation a constitué un bel élan pour préparer notre participation au Pèlerinage de la Province Ecclésiastique à Ngaoundéré. Nous sommes fiers de faire partie de cette Province Ecclésiastique et de nous rassembler avec les autres Diocèses pour célébrer notre Foi. Ces grandes manifestations jubilaires pendant le temps de Carême nous permettent



Pèlerinage de la Province Ecclésiastique à Ngaoundéré

d'entamer avec beaucoup de détermination les dernières étapes de notre marche vers Pâques. En prélude à la célébration de la Messe Chrismale, tous les prêtres exerçant dans

le Diocèse se retrouveront autour de notre Évêque pour un temps de prière, de réflexion et de formation. En venant à cette rencontre, les Curés auront la joie de porter à l'Évêque le fruit

de nos collectes de Carême pour soutenir les projets du Diocèse, participer ainsi de manière très active à la vie de notre Église comme nous y invite le Thème Pastoral de ces années.

À tous, nous souhaitons une Bonne Montée vers Pâques. Que cette fête soit pour nous un moment de joie, de paix et de réconciliation. Que la Résurrection de Jésus Christ soit pour nous une source d'Espérance et de Renouveau

Mgr Christophe IDRISSE
Vivair général

Récollecion des Stagiaires Canoniques du Diocèse à Koza

Pour marquer leur année de stage canonique, les stagiaires du diocèse de Maroua-Mokolo se sont retrouvés dans la paroisse Saint Pierre et Paul de Koza du 24 au 26 mars dernier pour deux jours de recollection avec leurs encadreurs les abbés Jean-Bosco WELVEDE et Ibrahim GOUVEDE GOUVEDE.

Du 24 au 26 Mars 2025, la Paroisse Saints Pierre et Paul de KOZA a accueilli 7 Grands Séminaristes, Stagiaires Canoniques de MAROUA-MOKOLO dans le cadre de leur traditionnelle Récollecion pour marquer un petit temps d'arrêt. Ce moment riche de ressourcement spirituel a été placé sous le Thème : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelé à la communion de son fils Jésus-Christ notre Seigneur » (1 Co 1, 9). Les Chargés Diocésains des Vocations ont bien voulu choisir cette date aussi bien dans le Temps du Carême qu'au milieu de l'année pour permettre aux Stagiaires de faire un bref bilan de leurs expériences à mi-parcours en tant que disciples et appelés à la suite du Christ. L'Abbé GOUVEDE GOUVEDE Ibrahim dans son exposé a donné trois pistes de réflexion.

Dans un premier temps, il a parlé de la fidélité de Dieu en soulignant l'infailibilité de la fidélité de Dieu. La fidélité marque la grande Communion en ce sens

que, Dieu ne trahit pas sa promesse, il est fidèle d'abord à lui-même et aux hommes. Autrement dit, la fidélité implique notre confiance en Dieu et nous invite à y adhérer ; la fidélité étant l'une des caractéristiques même de Dieu à travers l'amour qu'il porte aux hommes et son engagement envers sa création. Le Psaume 119, 97 est ainsi au centre de la Bible a-t-il rappelé et le Cantique de Marie en est l'illustration parfaite de cette adhésion à la fidélité de Dieu ; il est une réponse dont nous devons prendre l'exemple.

Le deuxième temps est axé sur la Communion. Chrétiens, nous sommes tous invités à la Communion divine. La responsabilité nous incombe en honorant cette Communion. Plus qu'un simple concept intellectuel, la Communion se veut vécue et portée au plus haut niveau de notre être et dans nos relations interpersonnelles (dans la rencontre mutuelle avec les autres). Elle est une invitation à la Grâce divine et à la Conversion quotidienne. La Communion est une Vocation pour tout

chrétien. Elle se trouve dans la Prière, l'Adoration. En vivant le Carême, nous vivons la Compassion avec le Christ. Une sorte de Communion qui nous unisse à lui et nous donne de participer à sa Résurrection. L'exposant a aussi relevé que l'obéissance est un facteur nécessaire à notre Vocation, comme marque d'humilité, de docilité envers Dieu. « Demeurez-en moi comme je demeure en vous » (Jn 8, 4) nous rappelle le Christ. C'est à titre que la Communion pourra toucher nos cœurs et nos âmes à l'image de la première communauté des Apôtres qui persévéraient dans l'enseignement et la fraction de pain (Ac 2, 42). Le troisième point a fait mention de la Seigneurie de notre Seigneur Jésus Christ. En reconnaissant Jésus comme notre Seigneur, nous lui donnons la conduite de notre vie, nous l'invitons comme celui-là qui guide notre être et qui l'oriente. Cela implique qu'il est souverain et maître de tout. Reconnaître sa Seigneurie, voudrait dire que nous le proclamons Roi (Is 9, 2). Il y

a quatre façons de reconnaître sa souveraineté :

- Jésus domine sur tout l'univers (Za. 9, 10), il est maître de tout ce qui est et rien n'échappe à sa domination ;
 - Il domine sur toute la nature (Mc 4, 41) ;
 - Jésus domine sur le démon et ses œuvres (Mc 1, 27) ;
 - Jésus domine sur les anges dans le ciel, et sur les puissances, les astres. Au ciel tout lui est soumis. Les anges exécutent sa volonté (1 P 3, 2).
- L'Abbé GOUVEDE a terminé ses propos par l'appel à fonder notre foi en Jésus Christ et la proclamer avec conviction en tout temps et tout lieu. Ce Thème nous a ainsi donné l'occasion de comprendre le sens de l'infailibilité de la fidélité de Dieu et la nécessité de notre engagement à lui renouveler sans cesse notre confiance comme réponse à sa fidélité, imprégnée d'amour dans la Communion, tout en proclamant la Seigneurie de notre Seigneur Jésus Christ en vérité.

L'Abbé Jean-Bosco WELVEDE, Responsable

Diocésain des Vocations, n'a pas aussi manqué de rappeler aux Séminaristes l'importance de la fraternité entre eux, et aussi une collaboration franche et honnête avec les Directeurs de Stage. C'est un temps d'apprentissage, un temps de faire aussi un examen de conscience, dit-il, qui détermine leur dévouement sur ce chemin. Le Curé et les Prêtres présents n'ont pas manqué d'exprimer leur joie d'accueillir l'équipe des Chargés Diocésains des Vocations avec les Séminaristes. Ce moment fut très magnifique avec deux Célébrations Eucharistique présidées (à l'ouverture et à la clôture) par le Vicaire Épiscopal et Curé de ladite Paroisse. Et bien sûr, la séparation s'est faite avec tristesse, mais comme disait l'Abbé GOUVEDE, nous restons en Communion. Les Séminaristes sont rentrés avec plein d'assurance et d'énergie pour poursuivre leur cheminement. L'Abbé Jean-Bosco a longuement remercié l'équipe apostolique qui n'a ménagé aucun effort pour réserver un bon et chaleureux accueil pour ce temps de partage.

Maxime PELYANG

*Lisez et faites lire Vie de l'Eglise
Faites-nous connaître
vos activités paroissiales*



Mgr Bruno ATEBA EDO
Evêque de Maroua Mokolo

« L'Espérance ne trompe pas »

comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur » (Spes non confundit, N° 1). C'est au cœur de ce monde en proie aux multiples découragements que retentit la voix de l'Apôtre : « L'Espérance ne trompe pas » (Rm 5, 5).

A première vue, l'Espérance nous semble ce qui est le plus susceptible de tromper ou en tout cas de décevoir. Qui d'entre nous n'a pas dû revoir ses espérances à la baisse au cours de son existence ? Qui d'entre nous n'a pas été obligé de renoncer à certaines espérances pour espérer pouvoir continuer sans sombrer avec ? De nombreux épisodes de l'histoire collective ou individuelle ont effectivement démontré qu'il ne faut pas « trop rêver. » Dans ce contexte parfois décourageant, comment peut-on soutenir comme Paul que « L'Espérance ne trompe pas » ? En vérité, sous le signe de l'Espérance, l'Apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome.

Frères et sœurs, la première clé pour comprendre ce que dit Paul à travers cette profession de foi consiste à saisir avec précision ce qu'il appelle Espérance. A mon avis, chez Paul l'Espérance est d'une part, une attente

en ce sens qu'on espère ce qui n'est pas encore là et donc ce à quoi on aspire, ce qu'on attend, le pas-encore ; et d'autre part, l'Espérance est une anticipation à partir de quelque chose qu'on a déjà ressenti, qu'on a déjà partiellement connu : on ne peut pas Espérer quelque chose dont on n'a absolument aucune idée, il faut nécessairement être touché par quelque chose, par un préalable qui donne une sorte d'avant-goût. L'Espérance c'est donc l'attente de quelque chose qu'on a partiellement connu et dont on attend la réalisation totale et parfaite. C'est pourquoi l'Espérance dont parle Paul n'est pas une vague espérance. C'est une vertu théologique qui trouve son enracinement et sa finalité en Dieu.

En second lieu, l'Espérance est la confiance dans la promesse de Dieu. Sachant ce que Dieu a fait pour nous dans le passé et sachant qu'il comble nos vies d'Esprit et d'Amour, nous sommes assurés de son aide, pour le présent et pour l'avenir. Nous ne comptons pas sur nos propres forces, mais sur l'Amour de Dieu qui s'est manifesté en Jésus et dans le don de l'Esprit Saint. Pour nous guider, Dieu notre Père

a envoyé dans le monde la Parole de Vérité et l'Esprit. Dieu est avec nous et nous soutient. Il l'a fait dans le passé et continuera de le faire. L'Espérance est la vertu théologique qui nous fait aspirer au Royaume des cieux et à la vie éternelle pour notre bonheur. Nous mettons notre confiance dans les promesses du Christ et nous comptons non pas sur nos propres forces, mais sur le secours de la Grâce de l'Esprit. C'est cela l'Espérance : nous semons des graines d'Amour et de Bonté, même si nous ne verrons peut-être jamais le fruit de nos efforts. Nous aimons, pardonnons, recherchons la paix et accomplissons des œuvres corporelles de miséricorde, sans rien attendre en retour. Dans le Message du Saint Père François pour la 38ème Journée Mondiale de la Jeunesse, on peut lire : « Lorsque l'étincelle de l'espérance a été allumée en nous, il y a parfois le risque qu'elle soit étouffée par les soucis, les peurs et les fardeaux de la vie quotidienne. Mais une étincelle a besoin d'air pour continuer à briller et se raviver en un grand feu d'espérance. C'est la douce brise de l'Esprit Saint qui nourrit l'espérance. Nous pouvons contribuer

à la nourrir de différentes manières. L'espérance est nourrie par la prière [...] L'espérance est nourrie par nos choix quotidiens. »

Frères et sœurs, poursuivons notre chemin et demandons la Grâce de l'Espérance et de la Patience. L'Espérance chrétienne, en effet, ne trompe ni ne déçoit parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'Amour de Dieu.

Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'Espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. Puisse notre vie leur dire : « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur » (Ps 26, 14). Puisse la Force de l'Espérance remplir notre présent, dans l'attente confiante du retour du Seigneur Jésus Christ, à qui reviennent la louange et la gloire, maintenant et pour les siècles à venir.

Bonne lecture et fructueuse préparation de la Pâques.

+Bruno ATEBA EDO, SAC
Evêque de Maroua-Mokolo

Ouverture de la Porte Sainte dans les Zones Pastorales

À l'occasion de l'Année Jubilaire de 2025, l'ouverture de la Porte Sainte dans tous les Diocèses du monde en général et dans le Diocèse de MAROUA-MOKOLO en particulier, a lancé les activités de cette Année Sainte. C'est alors avec plein de joie et d'enthousiasme que les différentes Zones Pastorales du Diocèse de MAROUA-MOKOLO ont vécu l'ouverture de la Porte Sainte le Samedi 15 Mars 2025.

L'Année Jubilaire de l'Espérance ne laisse personne indifférente. Dans le Diocèse de MAROUA-MOKOLO après le lancement de cette Année et l'ouverture de la Porte Sainte par le Saint Père, François en Décembre 2024, le train de cette Année Jubilaire a pris les rails le 1er Janvier 2025 avec l'ouverture de la Porte Sainte au niveau de la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de FOUNANGUÉ-MAROUA par Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC, Evêque dudit Diocèse. Et après le Conseil Pastoral, le coup d'envoi a été donné dans les Zones Pastorales. Et pour marquer cette Année de façon spéciale, la date du 15 Mars 2025 a été choisie comme date à laquelle le Pèlerinage et l'ouverture de la Porte Sainte doit s'effectuer dans tout le Diocèse. Certaines Paroisses ont été choisies comme Lieu de Pèlerinage : Saint Marie de MAYO-OULDEMÉ dans



Un temps de pèlerinage dans les zones pastorales

la Zone MAYO-SAVA, Saint Pierre de MOGODÉ dans la Zone TSANAGA-SUD, Saint Jacques de MBOUA dans la Zone MOKOLO, Saint Joseph MUKASSA de ZAMAY dans la Zone Centre, Saints Pierre et Paul dans la Zone KOZA, Saint Michel de DOUVANGAR dans la Zone DOUVANGAR,

Divine Mercy pour les Zones MAROUA-Est et MAROUA-Ouest. Les Pèlerinages dans ces Zones Pastorales se sont déroulés sous l'œil vigilant des Vicaires Episcopaux.

La date du 15 Mars 2025 a ainsi été empreinte des marques de l'activité spirituelle dans le Diocèse de MAROUA-

MOKOLO. Ce Temps fort de l'Eglise a drainé des milliers de fidèles. Dans la Zone Pastorale MAYO-SAVA par exemple, des milliers de personnes issues des confessions religieuses confondues (nourrissons et vieillards, enfants, jeunes et adultes, femmes comme hommes) ont honoré de leur présence au déroulement de cet événement ecclésial à MAYO-OULDEMÉ. Et très tôt, ce matin du 15 Mars, des gens venaient de partout du MAYO-SAVA et réveillaient peu à peu la population de MAYO-OULDEMÉ qui, elle aussi, est sortie pour accueillir les Pèlerins. Les gens venaient de partout. Prière, chapelet, chemin de croix étaient à l'ordre du jour et facilitaient la marche vers MAYO-OULDEMÉ.

Ce fut alors une foule innombrable que nul ne peut compter. Rosine, une fidèle disait : « Nous n'avons jamais vu un monde pareil. J'avais renié ma foi. Je venais très rarement à l'Eglise. A partir d'aujourd'hui, je renais de nouveau. Je ne perdrai plus jamais la foi. On dirait que le salut est arrivé aujourd'hui, que le paradis est à MAYO-OULDEMÉ en voyant

cette foule de personnes à pied et venant de très loin et de toute part. »

Le passage de la Porte Sainte a duré plus de 4 heures. Les fidèles n'ont pas senti le poids de tout cela tellement qu'ils étaient contents d'effectuer ce déplacement, ce Pèlerinage de foi afin d'obtenir des indulgences pour leurs péchés. L'ambiance était de taille et la célébration était riche en couleurs. Personne ne voulait retourner chez soi. On voulait établir les tentes et vivre dans l'intimité infinie avec le Seigneur. Le ciel était descendu sur terre à MAYO-OULDEMÉ ce 15 Mars 2025.

Comme les disciples sur le mont Tabor avec le Seigneur, il fallait descendre de la montagne après avoir vécu la Transfiguration pour Annoncer aux frères et sœurs, ce que nous avons vécu avec le Seigneur du côté de MAYO-OULDEMÉ. Et ce fut ainsi un temps de ressourcement, de renouvellement pour aller Annoncer la Parole de Dieu dans nos différentes Paroisses.

Abbé Bernard ZRA DELI



L'Année 2025 : une Année Sainte

Vivre des moments de spiritualité exceptionnels donne l'occasion aux fidèles chrétiens de se rapprocher davantage du Seigneur. Et l'Année Jubilaire en est un de ces moments qui permettent aux fidèles de renforcer leur Foi et de vivre l'Intimité avec le Seigneur.



Logo du jubilé 2025

L'Année 2025 sort de l'ordinaire et revêt un caractère particulier. Elle est décrétée Année Jubilaire autour du Thème : "Pèlerins de l'Espérance" par le Pape François et avec pour devise " L'Espérance ne déçoit pas" (Spes non confundit). L'Année est spéciale pour l'Église catholique toute entière. Elle est proclamée Année Sainte depuis le 29 Décembre 2024. Elle se clôturera le 28 Décembre 2025. Elle est ainsi une Année de Grâce pour tous les fidèles catholiques.

En proclamant cette Année, Sainte et Jubilaire, l'Église catholique a des objectifs à atteindre. Elle veut surtout renforcer l'Espérance chrétienne. Permettre ainsi à chaque fidèle de pouvoir Espérer dans le Seigneur surtout au milieu des différentes situations angoissantes et douloureuses que traverse le monde actuel. En mettant ainsi l'espoir sur le Seigneur et en Espérant en lui, en ses interventions multiformes dans notre monde, le croyant et même tout être humain pour

retrouver la joie de vivre et surtout avoir de l'espoir pour un monde meilleur, un monde de paix, de justice, d'amour où règne l'amour fraternel. Ce qui conduit ainsi au changement de mentalité, de cap et à une prise de conscience de la situation que traverse notre monde. Et c'est justement à cela que conduit le deuxième objectif poursuivi par l'Église en cette Année Sainte : Encourager la conversion et la réconciliation. L'Espérance ne déçoit pas nous dit Saint Paul. C'est pourquoi, les chrétiens sont appelés à demander au Seigneur de changer, de toucher les cœurs durs et de les transformer. Beaucoup pensent qu'il n'y a plus de changement possible, mais pour les croyants, tout est possible grâce à l'intervention divine. Rien n'est impossible au Seigneur et il peut changer les cœurs. C'est pourquoi durant cette Année Sainte et Jubilaire, les croyants, porteurs de la Parole de Dieu et du Message d'Espérance doivent à travers leur témoignage de vie encourager les autres

frères à se convertir. Cette conversion est à tous les niveaux de vie tant dans la façon de voir, d'être, de penser et de faire de tout être humain. Cette conversion radicale et objective doit conduire à la réconciliation, une réconciliation entre frère et sœur, entre l'homme et la nature et entre l'homme et le matériel.

Cela implique ainsi une réflexion profonde sur le sens de la Vie en général, et sur le sens du pardon. Puisque la conversion doit nous conduire au pardon, pardon pour nos fautes envers les autres et offrir même pardon aux autres pour leurs fautes. Et c'est d'ailleurs cela qui fait vivre en frère et sœur en vérité. Car sans le pardon, on ne peut parler de conversion et de réconciliation. Et c'est ce à quoi, tous nous sommes appelés durant ce Temps de Carême. Tout cela doit être soutenu par la prière qui est d'ailleurs la sève nourricière de la Vie chrétienne. Prier pour soi, pour les autres, pour le monde en général mais surtout prier pour les Vocations afin que des personnes de bonne foi et de bonne volonté puissent s'engager au service de l'Église. Et le moment est idéal pour prier pour les Vocations afin que le Seigneur appelle

des personnes à se mettre au service de l'Église.

Et des événements clés pour marquer cette Année Jubilaire et bien vivre cette période sont organisés au sein de l'Église. L'ouverture des Portes Saintes dans les Basiliques Papales de Rome (Saint Pierre, Saint Jean de Latran, Sainte Marie Majeure, Saint Paul hors les murs) constitue les premiers actes. Une ouverture qui s'est ensuite déportée dans les Diocèses du monde entier afin de permettre aux fidèles de vivre en réalité cette période. Diverses Célébrations et Pèlerinages à Rome et dans le monde entier sont aussi organisés. Notre Diocèse, après le lancement de l'Année Jubilaire et l'ouverture de la Porte Sainte le 1er Janvier 2025 à la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de FOUNANGUÉ-MAROUA vient de vivre dans les différentes Zones Pastorales le Pèlerinage à ce sujet. Ces Célébrations et Pèlerinages permettent ainsi aux fidèles de bénéficier des Grâces et Indulgences liées à cette Année Jubilaire qui leur permet d'approfondir leur Foi, de vivre la Miséricorde de Dieu et de témoigner de l'Espérance dans le monde d'aujourd'hui.

Abbé Bernard ZRA DELI

Pèlerins de l'Espérance : qu'est-ce que c'est ?

Marcher ensemble à la suite du Christ vers le Royaume est l'une des préoccupations quotidiennes des fidèles. Comme peuple de Dieu, tous sont appelés à vivre ce Temps de Grâce au milieu des autres frères et sœurs qui ne partagent pas la même foi que nous.

Pèlerins de l'Espérance, c'est le Thème que l'Église catholique par l'entremise du Pape François a choisi pour marquer l'Année Jubilaire 2025. Une Année où tous les fidèles catholiques sont appelés à vivre l'Espérance au milieu des multitudes de situations que vit chaque jour et à chaque instant le monde actuel.

L'Espérance chrétienne est donc au cœur de ce Temps de Grâce de l'Église catholique. Une Espérance qui ne trompe pas et qui guide les chrétiens dans leur cheminement et surtout sur le chemin de leur Pèlerinage à la suite du Christ ici sur la terre et vers le Royaume. Et durant ce Temps de Pèlerinage, le Pape François invite les fidèles non à marcher chacun de son côté mais à faire route ensemble. Et c'est ensemble comme peuple de Dieu qu'on est appelé à vivre ce Temps de Grâce au milieu des autres frères et sœurs qui ne partagent pas la même foi que nous. Le croyant que nous

sommes est invité à vivre le temps présent dans le Seigneur en lui confiant bien sûr les réalités de ce monde. Beaucoup de nos contemporains pensent que tout est déjà foutu ou que la Vie ne vaut plus la peine d'être vécue. Et le fidèle catholique est là justement pour redonner l'espoir, le goût de la vie et inciter les uns et les autres à travailler afin de transformer notre monde et de le rendre meilleur. Il s'agit ainsi de redonner le sourire dans un monde en proie à la tristesse, de donner de l'espoir là où sévit le désespoir et de redonner confiance en la Vie là où elle est presque perdue. Ce Temps permet ainsi de réfléchir sur le monde présent afin de le transformer et de pouvoir amener les uns et les autres à pouvoir vivre non dans la peine, les soucis et les doutes mais dans un esprit tourné vers le Seigneur.

Les Pèlerins de l'Espérance est donc synonyme des partisans de Dieu qui cherche à redonner son goût à notre monde à la manière de Dieu et non

à la manière des réalités de ce monde. Ce sont ainsi des hommes et des femmes actifs, créatifs et cocréateurs de Dieu qui vivent le jour au jour suivant les prescriptions du Seigneur et suivant les exigences de son Amour. Pèlerins de l'Espérance, ce sont ceux sur qui le Seigneur peut compter et qui peuvent travailler dans sa vigne de façon à lui y rapporter des bons fruits.

Et dans sa Lettre aux Romains, l'apôtre Paul invitait déjà les fidèles à croire à l'Espérance : « L'Espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). Le Pape François, dans sa bulle d'indiction publiée le 09 Mai 2024 à l'occasion de la Solennité de l'Ascension de Seigneur a placé l'Année 2025 sous le Thème de l'Espérance qui a débuté par l'ouverture de la porte Sainte de la Basilique Saint Pierre le soir du 24 Décembre 2024.

L'Espérance est un sentiment qui porte à considérer ce que l'on désire comme réalisable. C'est une vertu théologale par laquelle on attend de Dieu sa Grâce et la Vie Éternelle. En

l'associant à la Foi et la Charité, elles constituent la vie même d'un bon chrétien. Le Pèlerin est celui-là qui fait un voyage vers un lieu de dévotion dans un esprit de piété. Pour Saint Jean-Paul II, le Pèlerin d'Espérance c'est celui qui porte la Bonne Nouvelle de la Rédemption et du Salut à tous les peuples, particulièrement aux vulnérables, ceux qui sont dans les situations de souffrances, de pauvreté et de marginalisation. Il invitait l'Église à être une communauté de Pèlerins qui marche ensemble vers la lumière de l'Espérance, et qui porte cette Espérance à travers le monde. Benoît XVI de regretté Mémoire dans son Encyclique qu'il a publiée en 2007 « Spe Salvi » (Sauvés dans l'Espérance), développe la notion de l'Espérance chrétienne et montre comment elle peut participer à la conversion et au changement de la vie des chrétiens. Les chrétiens sont appelés à être des Pèlerins de l'Espérance pour marcher vers la lumière de l'Espérance afin de braver les difficultés qu'ils font face. Être Pèlerin de l'Espérance c'est, vivre dans l'Espérance

de la Rédemption et de la Vie Éternelle, et porter cette Espérance à travers le monde. Il s'agit d'être un Témoin de l'Espérance dans un monde qui souvent semble avoir tout perdu ; témoigner de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu.

En étant Pèlerin de l'Espérance, nous sommes invités de toujours prendre conscience que nous avons besoin de Dieu dans nos vies de chaque jour. Cette conscience doit nous conduire à mener une vie totalement empreinte de l'Espérance chrétienne. Nous devons construire autour de nous la paix, la justice et la joie. Donner du sourire à ceux qu'on rencontre, à tous nos frères et sœurs, à nos collègues et même à nos ennemis. Le Pèlerin de l'Espérance est un apôtre de la Miséricorde, témoin du Christ et lumière du monde. Il est un serviteur fidèle, qui écoute et rend service gratuitement. L'Espérance nous oriente vers ce donc notre désir se trouve. En ce Temps de Carême où nous sommes en Pèlerinage vers Pâques, tournons-nous vers Dieu pour avoir la force et la paix afin de régner sur les difficultés qui nous accablent.

Abbé Thomas ZINAHAD



Être Pèlerin de l'Espérance dans un monde troublé

Donner de l'espoir et semer la joie de vivre autour de nous dans un monde troublé, un monde où tout va mal, donner le goût de la vie aux autres dans leurs moments de souffrance et de trouble est le propre des chrétiens.

L'Espérance est une vertu surnaturelle, par laquelle, à cause des mérites de Jésus Christ, et en nous appuyant sur la toute-puissance de la fidélité de Dieu, nous attendons la Vie Éternelle que Dieu a promise à ceux qui font le bien, et

les Grâces nécessaires pour y parvenir (cf. Jn 6, 40 ; Rm 5,2).

Souvent, dans la Bible, nous trouvons des appels à la confiance, à l'Espérance dans le Seigneur (cf. Jr 17, 7-8). Mais il ne faut pas perdre de vue que l'Espérance peut être

une vertu difficile à saisir. Surtout dans les périodes troublées. Certains d'entre nous sont parfois enclins à voir le mauvais côté de choses et à vivre dans une certaine attitude pessimiste qui ne favorise pas la confiance en Dieu notre Père qui pourtant veille sur nous avec amour et nous conduit sur le chemin de la vie. Il s'agit d'une attitude qui n'envisage pas le côté lumineux qui pourtant nous est révélé par la parole de Dieu. Pourtant, il existe ceux qui sont portés à voir le bien qui les entoure au milieu de la corruption et du mal.

Saint Paul nous rappelle que les chrétiens ont la Grâce de la Foi, de l'Espérance et de la Charité (de l'Amour), et que seule la charité subsistera dans la vie à venir. Mais c'est le regard que l'Espérance jette sur la réalité de notre vie sur terre qu'il faut cultiver.

En effet, le Seigneur conduit notre vie. Tout ce qui vient est un don du cœur de Jésus. À travers les joies et les peines, le Seigneur avec un Immense Amour Miséricordieux, poursuit le travail incessant de notre sanctification. Il est important de saisir que dans les épreuves, dans la souffrance, il faut toujours garder confiance dans le Seigneur. « Tout ce qui t'advient, dit l'auteur de l'Ecclésiastique, accepte-le, et dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. Mets en Dieu ta confiance et il te viendra en aide » (Cf Eccl 2, 4-6). « Nous le savons, dit Saint Paul, tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28).

Pour garder en éveil l'Espérance au cœur de notre monde, il est important de prendre des initiatives et à promouvoir activement la Parole de Dieu qui est Parole de Vie. Il s'agit de renouveler

notre dévouement au service des pauvres et de ceux qui souffrent avec un engagement et une compassion encore plus significative. Il sera aussi question d'établir un rapport de vérité et de justice entre les hommes tout ceci dans l'amour afin de garantir la paix (cf. Ps 84).

L'Espérance nous engage à ne pas avoir peur d'affronter les adversités de notre monde. D'où l'importance de cultiver des relations plus profondes avec les personnes qui sont autour de nous à travers des vrais actes de Charité. Chacun doit jouer le jeu de l'Espérance qui ne trahit pas. À travers l'action de chacun en faveur des personnes en quête de bonheur, des vulnérables, nous pouvons transformer nos désespoirs en Espérance pour un monde meilleur. Seul le bien peut nous aider à être serein dans un contexte de crise et où tout semble aller mal. Le Christ nous rassure et nous invite à ne pas avoir peur, car il est là et marche avec nous.

Abbé Justin GAISEBARA



Espérer dans un monde troublé par la guerre

Espérer contre toute Espérance

« Le Christ Jésus, notre espérance » (1Tm 1,1)

« Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu » (Ps. 42, 5) ! L'homme laissé à lui-même ne peut pas vivre sans espoir. Comme le dit le théologien catholique Karl RAHNER, l'homme est cet être qui a « l'audace d'espérer », et d'espérer au-delà même des limites de cette existence terrestre dans une attitude que l'on peut appeler religieuse. Mais nous avons vu aussi que nos espoirs sont le plus souvent déçus. Aussi la question est-elle de savoir s'ils restent légitimes ou si, à force de se braquer sur le vide, ils ne constituent pas un entêtement déraisonnable. Or le propre du christianisme est de nous dire que notre Espérance est fondée, car elle s'adresse à quelqu'un qui se veut notre partenaire et fait alliance avec nous : non seulement Dieu existe, mais nous existons pour Dieu, qui s'approche de l'homme pour se donner à lui. Notre raison d'Espérer, c'est donc Dieu, Dieu qui a concrétisé sa Bienveillance à notre égard en nous envoyant son Fils, « le Christ Jésus, notre Espérance » (1 Tm 1, 1), celui qui nous donne l'assurance que manifestait Saint Paul (2 Co 3, 12). Le mouvement qui nous pousse à désirer un avenir meilleur, un avenir définitif et pleinement heureux que l'on appelle le salut, est cette fois

fondé en Dieu en qui nous mettons notre Foi. C'est la Foi qui nous donne la raison d'Espérer. CELSE, un païen du II^{ème} siècle qui a écrit un pamphlet antichrétien d'une rare violence, disait que les chrétiens lui faisaient penser à un groupe de crapauds coassant autour d'une mare et prétendant que Dieu s'occupe d'eux. CELSE caractérisait ainsi, avec la lucidité de l'adversaire, le caractère inouï de l'Espérance chrétienne. C'est pourtant évident, nul être humain ne peut vivre sans Espérer. Pour la raison très simple que notre existence est distendue entre un passé, un présent et un avenir. Nous ne pouvons plus rien sur notre passé, même s'il est lourd à porter. Le présent est cet instant évanescant et trop souvent décevant qui nous échappe sans cesse. Seul l'avenir est ce sur quoi nous avons quelque prise. Cet avenir, nous le voulons « meilleur », nous le voulons en « progrès ». C'est lui que nous construisons par notre travail quotidien et nos engagements divers dans la famille, la profession et la société. C'est vers lui que nous reportons tout notre désir ; c'est de lui que nous attendons de pouvoir nous accomplir. Car si certains désirs immédiats peuvent bien se réaliser tout de suite, il n'en va pas de même du désir radical qui nous constitue. Ce désir est

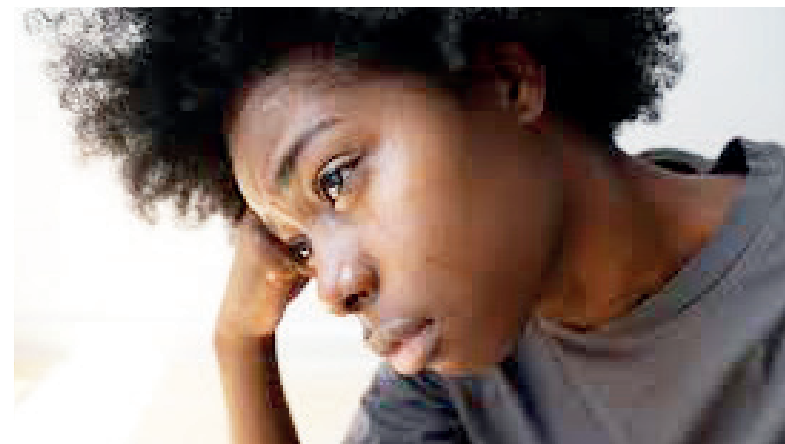
l'expression d'un manque, et, tel un mirage dans le désert, il s'éloigne à mesure que nous croyons nous en approcher.

Certains philosophes du passé et du présent sont toujours là pour nous dire : l'espoir est une passion, c'est-à-dire un sentiment irrationnel auquel le sage se doit de résister et dont il doit se libérer le plus possible pour arriver dans la région de la sérénité parfaite. Les stoïciens parlaient ainsi : Le sage ne désire que ce qu'il a et s'interdit tout désir sur l'avenir.

Le sage est toujours heureux sans espérer jamais, et à condition de n'espérer jamais. La sagesse hindoue va dans le même sens : « Seul est heureux celui qui a perdu tout espoir, car l'espoir est la plus grande torture qui soit et le désespoir le plus grand bonheur. »

À cette sagesse traditionnelle répond le scepticisme désabusé des Temps modernes : « L'espérance n'est qu'un charlatan qui nous trompe sans cesse ; et, pour moi, le bonheur n'a commencé que lorsque je l'ai eu perdue. » Le philosophe Alain répond au XX^{ème} avec une antienne presque semblable : « Nos espérances mesurent notre bonheur présent, bien plutôt que notre bonheur à venir. » Ce réalisme n'a-t-il pas toutes les apparences de la raison ?

Mais écoutons d'autres voix : le grand philosophe Emmanuel KANT avait inscrit l'espoir parmi les trois questions « incontournables » que se pose tout homme : « Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? » Ernst BLOCH, consacre trois gros



Espérer une solution devant les difficultés de la vie

volumes au Principe Espérance. Pour l'auteur, l'homme a le souci de se dépasser sans cesse au cœur de l'immanence de son histoire, et cela seul est capable de le libérer de la tentation du suicide. Cette Espérance est ce mouvement qui est là et habite chacun de nos instants. Ce souci passe par le rêve, éveillé ou endormi, par l'utopie, toujours irréalisable. Cette ambiguïté fondamentale de l'espoir vient de ce paradoxe d'expérience : nous espérons sans cesse ; nous ne pouvons vivre sans Espérer ; mais notre espoir est presque toujours déçu. Combien d'espoirs confirmés par la réalité de l'avenir pour combien d'espoirs frustrés ! L'avenir rêvé ne s'accomplit jamais comme on l'avait Espéré. L'espoir se révèle le plus souvent comme une immense illusion. N'est-il pas semblable à ces promesses qui n'engagent que ceux qui y croient ? Ce paradoxe a été bien relevé par PÉGUY, qui en parle avec le vocabulaire chrétien de l'Espérance, la

« deuxième petite vertu » devant laquelle Dieu lui-même s'étonne. Mais alors, avons-nous raison d'Espérer ? Ne faut-il pas plutôt reconnaître que l'espoir qui nous habite est finalement sans raison, sans aucune raison ?

Disons simplement sur la base de notre foi que, personne ni aucune société ne peut bannir une bonne fois tout espoir. Car la perte de l'espoir, c'est la mort et c'est l'enfer. Le bonheur stoïcien est un bonheur désespéré et il est déjà une forme de mort. N'oublions pas la formule placée par DANTE au seuil de l'enfer : « Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance. » Dans un autre langage, MALRAUX reconnaissait : « Un monde sans espoir est irrespirable. » L'espoir, au contraire, c'est la vie, même quand on ne peut vivre que d'espoir. Comme dit le proverbe populaire : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. »

Abbé Célestin ETHO



Appelés à être Témoins de l'Espérance

Pour le chrétien, l'Espérance procède d'une victoire déjà là : celle de la Résurrection de Jésus, le Jour de Pâques. Pourquoi alors parler d'Espérance, mot qui engage le futur, pour une Victoire déjà acquise ?

Le plus grand crime dans l'univers de violences que nous vivons est de priver l'humain de son pouvoir d'Espérer. Espérer, c'est ce dont nous avons tous besoin. C'est aller au-delà du visible, c'est avoir l'audace de penser que le meilleur est possible, tout en étant conscients que l'avenir ne nous appartient pas. Espérer c'est enjamber l'incertitude inhérente aux vivants, en reconnaissant que la puissance

de la vie appartient au Créateur. Espérer surmonte l'inquiétude présente, sans jamais l'ignorer ou s'y complaire. Cette Espérance ne se délite pas dans le doute. Elle possède en elle cette force résiliente qui lui donne le pouvoir inspiré de le surmonter. La raison humaine, toujours sceptique devant ce qu'elle ne comprend pas, peut un temps altérer notre discernement, mais l'Espérance qui a habité Abraham, a cette caractéristique

de passer outre la difficulté d'une vacuité de discours. L'Espérance que nous retrouvons en Abraham devrait nourrir notre pensée. Dans l'épreuve, même la plus terrible, l'Espérance entrevoit une solution sinon heureuse, du moins bénéfique. Là où la raison est impuissante, l'Espérance entrevoit des solutions. Espérer, comme en amour, c'est accueillir la parole de l'aimé comme étant véridique. C'est encore faire confiance à la vie et à Celui qui l'a initiée. Au creux de l'Espérance se love la Foi en des possibilités que la raison juge impossible.

Espérer, c'est avoir la certitude que celui qui nous a parlé

en Jésus Christ, le Fils bien-aimé, a dit la Vérité. En effet, le Christ a, tout au long de sa vie, déroulé un projet cohérent qui commence aujourd'hui et se poursuivra demain. Aucun humain ne peut, ni ne pourra, occulter cette divine Espérance. Quand l'amour vrai prononce une parole, cette dernière ne peut qu'aller au-delà d'un simple ressenti, car elle porte et dit le vrai. Espérer au-delà de toute Espérance, c'est avoir foi dans le projet divin. Il répond parfaitement aux aspirations les plus solennelles du vivant. Cette Espérance transcende le temps et donne à notre existence une perspective heureuse. Cette Espérance-là est alimentée par la certitude que le Saint Esprit a inscrite d'une façon indélébile

dans nos cœurs. Les apôtres en sont les témoins.

Cette Espérance pousse à des gestes courageux, comme l'Amour face à la haine, l'ouverture devant la fermeture, la non puissance face à la démesure. Quand tout paraît fermé, l'Espérance est la décision extrinsèque qui peut tout transformer. L'acte fou fait brèche, élargit les interstices, Dieu s'y engouffre. Le solide fondement sur lequel repose notre Espérance de la gloire est l'Amour de Dieu, cet Amour qui ne nous abandonnera jamais. En somme, « l'Espérance est ce qui nous fait nous approcher de Christ. »

Abbé Célestin ETHO

L'Année Jubilaire et la question des indulgences

L'Eglise dispose des voies et moyens pour aider les fidèles à pouvoir se rapprocher du Seigneur, mais surtout à purger les conséquences de leurs péchés pardonnés et à éviter du temps au purgatoire.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous a apporté la Doctrine de l'Amour Miséricordieux. Elle n'a rien inventé puisqu'elle rappelle ce que Saint Paul a dit : « la plus grande des choses est l'amour. » C'est pourquoi le Concile Vatican II a redéfini les indulgences. Dieu n'est pas un mathématicien qui tient des comptes, mais un amoureux : il nous aime et demande que nous l'aimions.

D'entrée de jeu, il faut dire que la Doctrine catholique sur les indulgences n'est pas facile à comprendre. Elle requiert de notre part beaucoup d'humilité. Il est certain que la querelle des indulgences au XVI^{ème} siècle, ainsi que certains abus déplorables auxquelles elles ont donné lieu à cette époque ont laissé un souvenir malheureux. Nous ne voulons pas revenir sur ce qui s'est passé mais il faut tout de même dire qu'elle a été à l'origine du protestantisme.

I. Qu'est-ce que donc l'indulgence ? Le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous donne une définition : « L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Eglise, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints [...] L'indulgence est partielle ou pléniaire, selon qu'elle libère partiellement ou totalement de la peine temporelle due pour le péché. Tout fidèle peut gagner

des indulgences pour soi-même ou les appliquer aux défunts » (N° 1471).

Dans le Code de Droit Canonique N° 994, nous lisons : « Tout fidèle peut gagner pour lui-même ou appliquer aux défunts par mode de suffrage des indulgences partielles ou totales. »

II. Qu'est-ce que "la peine temporelle" du péché ?

L'Eglise catholique enseigne que le péché grave entraîne une double « peine » (ou conséquence). Le péché, qui est fondamentalement un refus de l'amour de Dieu, sépare l'homme de Dieu ; il divise l'homme contre lui-même, contre son prochain et engendre en lui et autour de lui, toutes sortes de désordres, en particulier, la désobéissance et l'injustice.

En second lieu, tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. Cette purification libère de ce qu'on appelle la "peine temporelle" du péché.

L'absolution sacramentelle remet la faute et la peine temporelle du péché mais laisse intactes les conséquences du péché. La peine temporelle du péché persiste après l'absolution sacramentelle tant que perdurent les désordres introduits dans le monde par une faute de la liberté de l'homme.

Prenons un exemple concret. Lorsque nous sortons du confessionnal, nos péchés humblement avoués et sincèrement regrettés ont été effacés par l'absolution sacramentelle qui réoriente

notre être de pécheurs vers Dieu. Mais pour autant, nous demeurons pécheurs. La grâce de l'absolution efface la faute mais restent en nous les blessures et la fragilité causées par le péché et d'ailleurs souvent cause de ce péché. Dieu a pardonné notre faute mais nous devons encore nous convertir, nous purifier des désordres que le péché a introduits en nous et réparer ceux qu'il a créés autour de nous. En d'autres mots, nous devons encore expier la peine temporelle de notre péché par une peine compensatrice. L'expiation peut être accomplie, sur la terre ou au-delà du temps en purgatoire, de diverses manières et par divers moyens : La prière, les bonnes œuvres, les œuvres de miséricorde ou de pénitence (pèlerinage, aumône, jeûne, privation volontaire), la Célébration du Sacrifice de la Messe tant pour les vivants que pour les défunts et par les indulgences.

III. La doctrine des indulgences découle de la communion des saints. Dans le Christ, nous sommes solidaires les uns des autres, nous pouvons, par mode de suffrage, c'est-à-dire par la prière, implorer le don de l'indulgence pour les âmes du purgatoire. L'Eglise est une l'Eglise militante dont nous faisons partie, l'Eglise triomphante dont font partie les Saint et l'Eglise souffrante dont font partie les âmes du purgatoire. C'est cette Communion qui sanctifie chaque membre de l'Eglise. Nous prions les uns pour les autres pour obtenir la Miséricorde de Dieu. Les Saints prient non seulement pour nous ici-bas mais aussi pour

les âmes du purgatoire comme nous aussi nous prions pour nous-mêmes et pour les âmes du purgatoire. C'est comme un va-et-vient dans l'Eglise. Et puisque les indulgences sont ces trésors acquis par le Christ et par les Saints, tous nous pouvons accéder à ce trésor.

IV. Indulgences pléniaires ou partielle. Dans la discipline actuelle de l'Eglise, l'indulgence pourra être pléniaire ou partielle, selon qu'elle remet totalement ou partiellement la peine temporelle du péché qui constitue un obstacle à notre Communion complète avec Dieu. Par une indulgence partielle, l'Eglise nous concède, en puisant dans les trésors des satisfactions du Christ et des Saints, une rémission devant Dieu de la peine temporelle du péché proportionnée au degré d'amour que nous manifestons dans l'accomplissement de l'œuvre prescrite par l'Eglise. L'indulgence pléniaire, capable de libérer totalement l'âme de la peine temporelle et de l'introduire dans la gloire, ne peut être reçue par nous que si nous sommes exempts de toute attache au péché véniel : elle suppose un degré de pureté de cœur et d'amour éminents.

Le trésor de l'Eglise existe donc, et il est comme "dispensé" à travers les indulgences. Cette "distribution" ne doit pas être entendue comme une sorte de transfert automatique, comme s'il s'agissait de "choses". Elle est plutôt l'expression de la confiance totale que l'Eglise a d'être écoutée par le Père quand elle lui demande d'alléger ou d'annuler l'aspect douloureux de la peine, en développant sa fonction médicinale à travers d'autres parcours de Grâce.

V. Comment recevoir le don de l'indulgence ? Généralement, les indulgences se donnent pendant les Années Jubilaires mais le don de l'indulgence peut aussi se recevoir lors d'un Pèlerinage et il existe des Lieux de prière ou des Sanctuaires

où l'on peut acquérir le don de l'indulgence dans chaque Diocèse. Même si les démarches peuvent varier d'un lieu à un autre, elles sont plus ou moins les mêmes : Visite dans une église Jubilaire, ou du Sanctuaire lors du Pèlerinage ; Se confesser ; Recevoir la Sainte Communion le jour même où l'on se propose de recevoir l'indulgence, dans l'église de son choix ; Prier aux intentions du Pape dans l'église Jubilaire en récitant le credo, le Notre Père, une invocation à la Vierge Marie ; Prier devant le Saint Sacrement ; Faire une œuvre de Charité (aumône, jeûne, visite des malades, des prisonniers) ; Avoir l'intention explicite de recevoir l'indulgence et ne posséder aucun attachement volontaire au péché même véniel.

En conclusion, une indulgence consiste à supprimer les conséquences de nos péchés pardonnés et à nous éviter du temps au purgatoire. Pour recevoir une indulgence, il faut exécuter l'œuvre à laquelle est attachée l'indulgence dictée par l'Eglise, grâce aux mérites de Jésus et des Saints et grâce à notre action : prier pour le Pape, communier, se confesser le jour même ou trois jours avant ou trois jours après l'exécution de l'œuvre à laquelle est attachée l'indulgence. De plus, nous devons faire des sacrifices pour faire augmenter l'amour de la créature vis-à-vis de son créateur pour soi et pour les autres. On voit alors comment les indulgences, loin d'être une sorte de "réduction" de l'engagement de conversion, sont plutôt un soutien pour un engagement plus rapide, généreux et radical. Cet engagement est demandé au point que la condition spirituelle pour recevoir l'indulgence pléniaire est l'exclusion "de tout attachement envers tout péché, même véniel".

Père Noël DOOLALILA



Les indulgences : une richesse de l'Année Jubilaire

Parmi les Grâces particulières du Jubilé de 2025, figure en bonne place l'indulgence, une richesse pour les fidèles chrétiens.

L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que les fidèles bien disposés obtiennent à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Eglise, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des Saints

Pour comprendre ce qu'est l'indulgence, Mgr PERRIER, Evêque Émérite de Lourdes, lors du Jubilé de l'an 2000, avait pris la comparaison avec un incendie. L'incendie détruit le

bâtiment ; il faut éteindre le feu, cause de cette destruction. C'est le Sacrement du Pardon. Mais l'incendie laisse d'autres traces. Après le passage du feu, il faut nettoyer le site inondé, il faut réparer les dégâts, racheter ce qui a été perdu ou endommagé, etc. Telles sont les peines temporelles et l'indulgence les efface. La Grâce des indulgences est la conséquence de l'Infinie Miséricorde de Dieu qui offre à son Eglise une multiplicité de moyens de sanctification et de bonheur.

Les indulgences sont toujours applicables à soi-même ou aux âmes des défunts, mais elles ne

sont pas applicables à d'autres personnes vivant sur terre.

Préalables pour obtenir les indulgences

-Être fidèle (baptisé) catholique réellement repenté et sans attachement au péché ;

-Être animé d'un esprit de Charité ;

-Se confesser chez le prêtre de ses péchés ;

-Recevoir la Sainte Communion ;

-Prier aux intentions du Souverain Pontife (le Pape) ;

Sur la base de ces préalables, plusieurs activités peuvent être menées dans l'espoir d'obtenir une indulgence.

-Les pèlerinages aux Lieux liés au Jubilé tant à la Cathédrale que dans les Zones

A cette occasion, on pourra Célébrer la Messe, vivre la Célébration de la Parole de Dieu,

la Liturgie des Heures (office des Lectures, Laudes, Vêpres), le Chemin de Croix, le chapelet, une célébration pénitentielle avec confession individuelle des pénitents.

-Les visites à un Lieu Sacré lié au Jubilé, un Sanctuaire, un Lieu de Pèlerinage

Là, en groupe ou individuellement, on prendra un temps d'Adoration Eucharistique et de Médiation, conclu par le Notre Père, le Credo, et le Je vous salue Marie.

-Les Œuvres de Miséricorde et de Pénitence

Les fidèles pourront recevoir l'indulgence Jubilaire en participant pieusement aux exercices spirituels, ou à des rencontres de formation, qui ont lieu dans une église ou un autre lieu adapté, selon l'intention du Saint Père.

Les fidèles réellement repentis mais ayant de justes empêchements ne permettant pas le déplacement, unis spirituellement aux fidèles présents, spécialement lorsque les paroles du Souverain Pontife et des Evêques Diocésains seront retransmises par les moyens de communication, bénéficieront de la Grâce des indulgences. Chez eux, ils réciteront le Notre Père, le Credo selon les formes légitimes, et d'autres prières conformes aux finalités de l'Année Sainte, offrant leurs souffrances ou les difficultés de leur vie. Il revient alors aux personnes et groupes de s'organiser pour bénéficier pleinement de la Grâce des indulgences.

Abbé Ismaël FARADOU

Baba Simon, Apôtre de l'Espérance

Dans sa vie Missionnaire, le Vénérable BABA Simon a fait de l'Espérance, un leitmotiv pastoral.

La Doctrine chrétienne enseigne que « l'Espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie Éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la Grâce du Saint Esprit. » Cette vertu est enracinée en Dieu et a pour finalité la Vie Éternelle. En d'autres termes, plus qu'un simple espoir, l'Espérance est Espérance de la Vie Éternelle, le moyen d'accès étant le secours de la Grâce divine. Cette Grâce divine nous permet de tenir ferme malgré toutes les épreuves. En ce sens, l'Espérance protège du découragement et apporte du réconfort en tout délaissement.

BABA Simon a été animé durant toute sa vie d'une vive Espérance qui l'amenait à "aller vers Dieu", pour marcher en sa présence dans la crainte filiale. L'Espérance prend ainsi la forme du désir de Dieu chez BABA Simon. Loin d'être servile, la Sainte crainte de Dieu est la crainte du Fils d'offenser son père. Dans le cas de BABA Simon, il s'agit avant tout de la crainte de se salir dans le péché et du désir de vivre toujours de Dieu. C'est ainsi que dans sa lettre du 21 Novembre 1972 adressée à Annie DUFOUR, BABA Simon disait : « Il m'arrive souvent d'agir mal [...] quand je me suis sali, [...] il veut me laver, Lui qui est le Seul Saint. »

Le don de l'Esprit Saint qui correspond à la vertu de l'Espérance est la crainte filiale. En marchant dans la crainte filiale, Simon était préoccupé par le désir d'être constamment en Communion avec Dieu. La crainte de Dieu qu'incarna BABA Simon anima son Espérance pour tous les enfants de Dieu, même les plus défavorisés de la société. C'est ce qui justifie son combat en faveur de la dignité des peuples KIRDIS. En ce sens, l'Espérance de MKEPÉ est Espérance pour le peuple pauvre, méprisé et exploité. Pour lui, tous sont enfants de Dieu et frères de Jésus. Tous méritent une vie digne et paisible. Une telle Espérance de voir tous les enfants de Dieu "debout" et "sauvés" en Jésus, a un profond enracinement dans la Charité.

Dans une société en proie à une violence multiforme et à une panoplie d'éléments décourageants, l'Espérance est plus que jamais une vertu à découvrir et à approfondir à la lumière de BABA Simon. Dieu seul est, donne et augmente notre Espérance chrétienne.

Abbé Ismaël FARADOU ALKALI DAMAT

Christ, notre Espérance dans les moments difficiles

Dans les moments troubles de notre vie, Christ est toujours notre unique Espérance

Nous vivons des moments difficiles, plus particulièrement dans notre Zone Pastorale. Les exactions de la secte boko haram, la famine, la pauvreté et même la misère pan droit nous tourmentent. Ce Pèlerinage à l'occasion de l'ouverture de la Porte Sainte nous invite à tourner le regard vers celui qui est notre Espérance.

Oui frères et sœurs, le Christ est notre Espérance. Il n'est pas venu éliminer les temps difficiles, mais nous apprendre à les surmonter avec force et joie ; de même qu'il n'est pas venu supprimer la croix, mais lui donner un sens. Il nous inculque trois attitudes fondamentales : la Prière, la Croix et la Charité Fraternelle. Ce sont trois manières d'entrer en Communion avec le Père. Jésus nous apprend comment vivre l'Espérance dans les moments difficiles, toute sa vie est marquée de cette même réalité : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). Par sa Passion, Jésus nous apprend à vivre les moments difficiles. Par sa Passion, il change la mort en vie, la tristesse en joie, l'esclavage en liberté, les ténèbres en lumière, le péché en grâce, la violence en paix, le désespoir en Espérance. Jésus converti donc les temps difficiles en Grâce. Il nous invite à les accueillir dans l'Espérance qui naît de la Croix.

L'Espérance se vit dans la Communion. Pour Espérer, il faut vivre en Communion. La Charité est essentiellement l'Espérance chrétienne. Il y a des occasions même où il nous faut Espérer de l'Espérance de nos amis quand la fatigue et le découragement nous font défaillir comme être au désert, il y a toujours quelqu'un qui vient nous crier au nom du Seigneur : « Lève-toi et mange car tu as un long chemin à parcourir » (1 R 24, 35). Nous comprenons que rien n'est impossible à Dieu. Il faut attendre avec patience, et que le salut nous vient de Dieu lui-même qui passe par nos frères.

L'Espérance réclame la force pour surmonter les difficultés. Il n'y a pas d'Espérance dans choses faciles. Il faut la persévérance et la fermeté. Pour changer le monde selon les béatitudes, pour construire la paix, il faut la force de l'Esprit : « Vous recevrez la force de l'Esprit qui descendra sur vous, et vous serez mes témoins » (Ac 1, 8) dit le Seigneur.

Le Temps de Carême nous convie à l'Espérance et à la Joie de Pâques. Jésus lui-même est notre paix. En venant à nous, il a annoncé la paix (Éph 2, 14-18). Il est venu nous apporter la paix comme fruit de sa Pâque, « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne la donne pas à la manière du monde, que votre cœur ne se trouble pas, ni ne s'éprouvante (Jn 14, 27).

Le Seigneur a toujours annoncé des temps difficiles, pour lui-même et pour nous. Jamais, il n'a prédit à ses disciples des conditions d'existence faciles ou confortables. Au contraire, il a exigé d'eux une option très nette en faveur de la pauvreté, de l'amour fraternel et de la croix : « Qui veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix, chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Cependant, tout est toujours illuminé d'une note d'Espérance : « En vérité, en vérité je vous le dis, vous allez pleurer et vous lamenter, le monde, lui, se réjouira, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie » (Jn 16, 20). Fort de ces assurances, le chrétien ne peut se laisser aller au découragement ou à la résignation. Il doit se rendre compte que, si les temps sont difficiles ils sont aussi, et par là même évangéliques. Cela veut dire que « le règne de Dieu est proche » (Lc 21, 32). Il nous faut être des témoins sereins et ardents de Pâques. Il nous faut une Espérance active, pleine de patience et de vigueur, qui échappe aux multiples tentations qui nous harcèlent aujourd'hui et sont la négation de l'Espérance elle-même. Dans les temps difficiles débordent la tristesse, le découragement. Cependant, ces temps difficiles sont les plus évangéliques. Nous vivons certains événements difficiles, il est normal d'en être préoccupé et d'en souffrir. Nous voyons toutes ces difficultés que nous vivons, les exactions de la secte boko haram, la pauvreté, les formes diverses de violences, tout cela engendre la peine, la tristesse, le pessimisme. On assiste au désarroi d'un grand nombre. Et tout cela au nom de Jésus Christ et par souci de fidélité à son Évangile.

Le Christ a été envoyé par le Père pour Annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres et la liberté aux prisonniers. Sans aucun doute, nous vivons des temps difficiles. Le chrétien ne doit jamais oublier qu'il y a Dieu qui mène l'histoire, il y a le Christ qui est à la tête de l'Eglise, l'Esprit Saint, qui, dans la douleur engendre des temps nouveaux en vue de la création définitive, il s'agit de voir comment les temps difficiles relèvent du plan du Père et sont essentiellement un Temps de Grâce et de Salut. Il nous faut voir aussi comment Jésus a vécu les temps difficiles pendant sa Mission Rédemptrice et comment il les surmonte par le Mystère de la Pâques. Le sermon sur la montagne (béatitudes) nous donne les Espérances et la Mort du Christ en Croix en est le point d'achèvement difficile et par là, Dieu s'est engagé à nous être présent.

Abbé Augustin OUMAR



Pèlerinage et ouverture de la porte Sainte dans le Mayo-Sava

Le Samedi 15 Mars 2025, la Paroisse Sainte Marie de MAYO-OULDÉMÉ a accueilli des milliers de Pèlerins venus de toutes les Paroisses de la Zone Pastorale MAYO-SAVA, vivre l'Ouverture de la Porte Sainte pour cette Année Jubilaire.



Une foule innombrable que nul ne peut compter

Placé sous le Thème « L'Espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5), le Pèlerinage dans la Zone MAYO-SAVA a eu lieu hier dans la Paroisse Sainte Marie de MAYO-OULDÉMÉ, par ailleurs lieu d'Ouverture de la Porte Sainte. C'était également le lancement de l'Année Jubilaire au niveau zonal et aussi dans toute l'Eglise Diocésaine de MAROUA-MOKOLO. La Paroisse de MAYO-OULDÉMÉ qui était le lieu choisi pour vivre cet événement a accueilli les Pèlerins des différentes Paroisses de la Zone à savoir : MAKOULAHÉ, G O U D J I M D E L É ,

MORA, MAYO-PLATA, MÉMÉ, TOKOMBÉRE ET MAYO-OULDÉMÉ. Animés par la voix de l'Espérance et marchant à la suite du Christ, les Pèlerins ont éprouvé au cœur d'une mobilisation effective la joie de participer à cet événement ecclésial (diocésain et zonal). Ainsi, après l'arrivée des Pèlerins, a commencé le rite de la marche vers l'église et pour l'Ouverture de la Porte Sainte. C'était un moment important pour les Pèlerins en général et les chrétiens en particulier de renouer leur relation avec Dieu. Au sortir de cette marche Jubilaire avec l'Espérance et après le rite d'aspersion d'eau bénite en souvenir de notre bain baptismal, les Pèlerins ont

reçu un surplus de Grâce en rémission de leurs péchés. Après le passage de la Porte Sainte, le Pèlerinage s'est poursuivi avec la Célébration Eucharistique, présidée par le Vicaire Épiscopal Monseigneur Denis DJAMBA DJAKRÉO, Curé de la Paroisse Saint Joseph de TOKOMBÉRE. Dans son homélie, il a exhorté les Pèlerins à une pureté de cœur et à faire un avec le Christ. Autrement dit, c'est un appel adressé à tous les fidèles chrétiens à œuvrer pour l'unité dans l'Eglise.

Christophe DAYANG
DJONKO, stagiaire

Pèlerinage du Jubilé de l'Espérance dans la Zone Centre

Plus de 800 fidèles venus des six Paroisses que comptent la Zone Centre se sont retrouvés dans la Paroisse Saint Joseph MUKASA de ZAMAY pour célébrer ce Samedi 16 Mars 2025 le Jubilé de l'Espérance.

La Cérémonie du Pèlerinage du Jubilé de l'Espérance avait tout d'abord commencé par un chemin de croix réalisé par les Paroisses de ZAMAY, MOKONG, HINA, LOULOU, MOUDAL et GAZAWA pour rejoindre la Paroisse de ZAMAY où la Célébration devrait avoir lieu. À 09h30 les premiers Pèlerins de l'Espérance avaient franchi le portail de la Paroisse. À 10h30, toutes les autres délégations venues des Paroisses qui constituent la Zone étaient au rendez-vous.



Procession

Le Jubilé de l'Espérance a été marqué par un moment de confession jusqu'à 11h20. Dix minutes plus tard, c'était le début de la première phase de la Célébration qui consistait à cheminer vers la Porte Sainte et son Ouverture. Après cette phase, s'en est suivie la Grande Célébration Eucharistique présidée par Monseigneur Alexis GAZAWA, Vicaire Épiscopal de ladite Zone Pastorale.

Lors de son homélie, l'Abbé Alexis GAZAWA a exhorté chaque fidèle à pouvoir vivre ce moment comme

un Temps de Grâce où le Seigneur vient demeurer dans nos vies pour la transformer. Aussi, a-t-il souligné que le Jubilé est Chose Sainte (Lv 25, 12) qui nous rappelle également notre aspiration à la Sainteté de Dieu. Nous devons nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu qui nous appelle à former une Eglise Sainte. Plus loin, il dira que ce rassemblement marque également le signe de l'unité de l'Eglise voulue par Dieu. C'est aussi l'image concrète de la Communion qui est le Thème Pastoral de notre Diocèse cette Année.

Après cette phase de la liturgie de la Parole, vient celle de l'Eucharistie où les Prêtres, Diacres, Consacrés et les Fidèles ont participé à la Table du Seigneur pour recevoir les forces nécessaires pour pouvoir tenir ferme et bon dans leur foi.

Ce Pèlerinage s'est terminé vers 14h30 avec un repas fraternel qui a regroupé les membres de l'équipe apostolique de chaque Paroisse. C'était aussi là un moment de convivialité et de Communion dans la fraternité.

Mathias DELI, Catéchiste

Vos

Grandes annonces

à

Petits prix

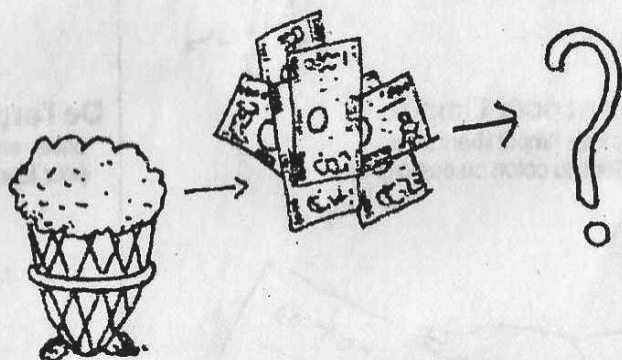
xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50



Fiche Technique

QUE FAIRE DE L'ARGENT DU COTON ou DES OIGNONS ?

Quand j'ai l'argent du coton ou des oignons
je dépense sans réfléchir.



Avant de recevoir l'argent du coton ou des oignons,



Nous cherchons en famille
comment dépenser cet argent.

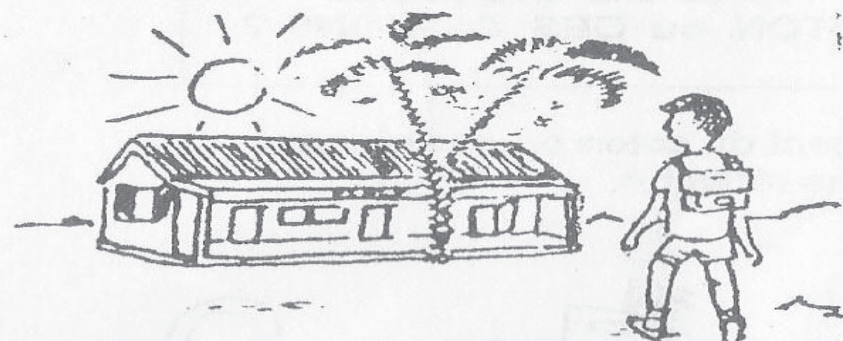
Nous n'en avons jamais assez
pour faire
tout ce que nous voulons.

Janvier 2.000

N° 9 D

C.D.D.
B.P. 49 MAROUA.

De l'argent pour l'école.



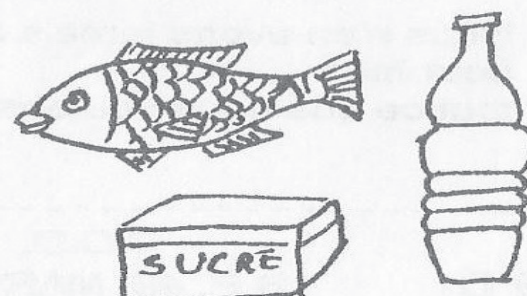
De l'argent pour l'impôt.

Peuvent payer l'impôt libératoire
ceux qui font du coton ou des oignons.

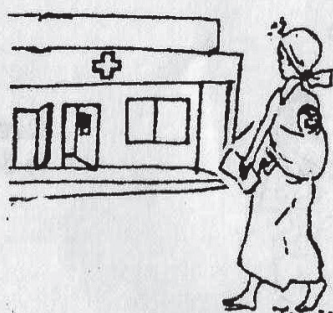


De l'argent pour la nourriture.

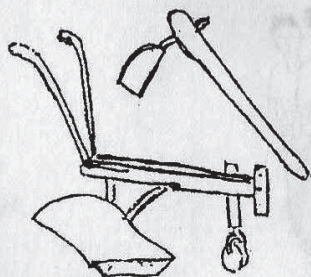
sucré, sel, huile, poissons, etc.



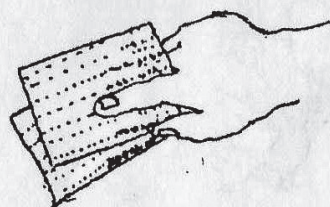
De l'argent pour la santé.



De l'argent pour produire plus :
outils, engrais, santé des animaux,
pour louer le champ.



De l'argent pour payer les bons pour.
le mieux serait de ne pas en avoir !



De l'argent pour les habits : chemises, pagnes, etc...



De l'argent pour les fêtes.
funérailles, fêtes traditionnelles.



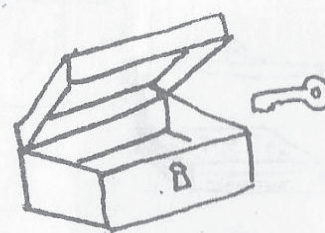
Un peu d'argent en réserve
pour les imprévus...



OU GARDER L'ARGENT ?

Chez soi.

Dans une caisse en fer.



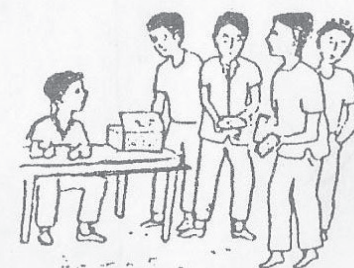
Dans des enveloppes
mises dans la caisse.
Une enveloppe
pour chaque dépense prévue.



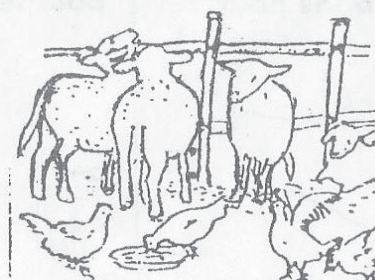
Chez une personne de
confiance.



Au
Club d'Épargne et de Crédit



Dans des animaux
ou du petit commerce.





Cop' Monde Kossahäi : Pèlerinage d'Espérance

Pour marquer ce temps de carême et surtout cette année jubilaire placée sous le signe de l'Espérance, plus de 500 copains de la paroisse Sainte Trinité de Kossahäi ont fait un pèlerinage paroissial à Mouftoum, l'une des communautés chrétiennes de cette paroisse.

Le week-end dernier, les copains de la Paroisse Sainte Trinité de KOSSAHÄI ont fait leur Pèlerinage à MOUFTOUM, une Communauté située à 19 km du centre. D'où plus de 500 enfants se sont déplacés pour cette belle expérience du renouveau spirituel. Le Thème était : "Cop'Koss : Cop'Communion, Cop'Espérance". Le choix du Thème s'inscrivait dans le double cadre du Thème Pastoral Diocésain pour cette année (Communion) et celui de la Sainte Année Jubilaire de toute l'Eglise, demandé par le Pape (Pèlerins de l'Espérance). Sur l'ensemble du parcours de ce Pèlerinage nous avons fait le Chemin de Croix avec des méditations sur chaque station en lien avec le Thème choisi. Les filles et les garçons

qui portaient la Croix ainsi que ceux qui lisaient les textes dans une atmosphère priante tout en marchant, exprimaient au Seigneur leurs Espérances. Le temps était rythmé par des espaces de marche silencieuse, des chants et de recueillement.

Arrivés à MOUFTOUM, après 4 heures de route, nous avons ouvert les activités par une Célébration Eucharistique dans laquelle nous avons confié au Seigneur le bon déroulement de notre Pèlerinage. Un entretien sur le Thème a été fait et suivi des échanges divers. Après cela nous avons organisé deux matches de football : pour les filles et pour les garçons. Ensuite un concours a été organisé sur des questions bibliques suivi des jeux divers. La soirée s'est terminée par un grand concert où sont intervenus

16 groupes des copains. La communauté d'accueil avec les parents : les Responsables de la Communauté, les Catéchistes, les Mamans pour la cuisine, les Jeunes de la place ont manifesté leur joie d'accueillir tous les copains de la Paroisse après la dernière fois qui remonte à 2011.

Que retenir de cet événement ? Les plus petits dans nos communautés sont les Premiers Signes d'Espérance de l'Eglise. C'est en voyant l'engagement sincère de nos enfants que nous regardons l'avenir avec Espérance. L'Eglise de demain promet. Les enfants sont la Première Manifestation de la Communion Ecclésiale. Au-delà des querelles et conflits inutiles entre les adultes ou même entre les Communautés au sein de la même Paroisse, les enfants



Photo de famille

nous lancent un défi et nous interpellent sur la nécessité de la Communion Ecclésiale et de la Synodalité. Après ce bel événement des copains, les autres groupes, mouvements et associations des jeunes et adultes sont en train de planifier leurs Pèlerinages à leur tour. Je pense personnellement que ce mouvement des plus petits est à encadrer sérieusement dans nos Paroisses. C'est une perle

précieuse à encourager dans notre pastorale.

Cette année notre Diocèse accueille au mois de Juin les Journées Provinciales de l'Enfant Africain. Nous sommes tous invités à nous joindre à nos enfants pour vivre en Communion avec toute l'Eglise, l'Espérance chrétienne.

Abbé Gabriel Djibi

Pèlerinage des Jeunes de la Paroisse Sainte Famille de MAKOULAHÉ

Pour marquer cette année d'une empreinte à leur manière, les jeunes de la paroisse Sainte famille de Makoulahé ont effectué un temps de pèlerinage au sein de leur paroisse. ils étaient des centaines de jeunes à y prendre part du 29 au 3à mars 2025.



Une jeunesse pleine de vie en quête de Dieu

Du 29 au 30 Mars dernier, l'Aumônerie des Jeunes, animée par la foi et la curiosité, s'est réunie pour effectuer leur Pèlerinage. Des jeunes venus de quatre coins de la Paroisse (OUDJILA, SLALAWA, MAKOULAHÉ ET TOLKOMARI) se sont rassemblés autour du Thème : « Les Jeunes, Artisans de l'Évangile, quelle place dans l'Eglise catholique ! » Ce moment de Prière, de Réflexion et de Communion a été l'occasion pour chacun de nous de renouer avec sa foi, de découvrir des nouvelles perspectives et de partager des

expériences inoubliables avec ses pairs.

Les Journées étaient ponctuées de temps de réflexion d'échange et des prières collectives ; permettant ainsi aux participants de se ressourcer spirituellement et de renforcer leurs liens fraternels.

Cet événement a rassemblé plus de trois cents (300) Jeunes qui, ce Samedi à partir de 07h00, ont quitté MAKOULAHÉ en marchant et en méditant les quatorze (14) stations. Tous soucieux de Porter leur Croix et de Souffrir comme Jésus Christ. Ceci a offert un cadre propice à la méditation et à la réflexion sous le rôle crucial

des Jeunes dans la construction d'une société plus juste et plus solidaire conformément aux valeurs chrétiennes.

De coté de TOLKOMARI, toute la population chrétienne et non chrétienne s'est mobilisée pour vivre la scène en présenteielle.

Ils (hommes, femmes et enfants) avaient tous le sourire aux lèvres de voir cette manifestation dans leur localité. Il faut dire, c'est une première depuis que l'insécurité s'est installée. Comme activité réalisée, un match de gala a opposé les Jeunes Pèlerins de MAKOULAHÉ à ceux de TOLKOMARI qui s'est soldé par un score de parité ; suivi par un gigantesque concert dans la nuit sous un bon dispositif sécuritaire.

Le temps de prière et d'échange a renforcé cette conviction. Ensemble, les Pèlerins ont confié leurs peines et leurs aspirations au Seigneur Tout Puissant dans cette expérience. Une force nouvelle pour

avancer avec confiance. Loin d'être un simple déplacement, ce Pèlerinage fut un véritable cheminement intérieur.

La Messe de clôture présidée par l'Abbé ZINAHAD Thomas, a été un moment fort, marquant la fin de ce Pèlerinage et un envoi en Mission des Jeunes, appelés à être des témoins vivant de l'Espérance chrétienne dans leur vie. Dans son homélie, l'homme de Dieu invite les Jeunes à ne pas être comme l'enfant prodigue à l'exemple des boko haram,

mais à continuer à incarner les bonnes manières afin d'affronter les défis du monde moderne.

Ce Pèlerinage a permis à chaque participant de repartir avec une conviction renouvelée et un engagement fort pour vivre sa foi de manière authentique en étant un témoin de l'Espérance chrétienne dans toutes les sphères de la vie. Une belle réussite pour les Jeunes de la Paroisse Sainte Famille de MAKOULAHÉ.

Jérémie ABBA



Prière pour demander la
béatification du Vénérable
Baba Simom

Dieu notre Père,
tu as choisi Simon MPEKE
pour en faire un prêtre de ton Fils.
A l'écoute de ta Parole
et par amour de ses frères,
il a laissé sa famille et ses amis
pour annoncer la Bonne Nouvelle
dans les montagnes du Nord-Cameroun.
Avec patience et sans compter,
il a donné toute sa vie
pour que la Parole de Jésus
retentisse au cœur des traditions locales.
A son intercession, accorde-nous un signe pour
qu'un jour l'Eglise toute entière
chante ta gloire en Baba Simon.
Nous te le demandons par Jésus-Christ,
ton fils et notre frère pour les siècles des siècles.



Baba Simon, le missionnaire 360 : Une approche holistique de l'Evangélisation

Le Missionnaire 360 est le nom donné si souvent au Vénérable BABA Simon de par d'intenses activités quotidiennes qui ont marqué son quotidien.

L'approche Missionnaire de BABA Simon peut être qualifiée d'« intégrale » ou « holistique » car elle prenait en compte toutes les dimensions de l'être humain : spirituelle, intellectuelle, physique et sociale. Cette vision s'inspire directement de l'exemple du Christ qui, tout en proclamant le Royaume de Dieu, nourrissait les affamés, guérissait les malades et relevait les opprimés. Cette approche évite l'écueil d'un spiritualisme désincarné qui négligerait les réalités matérielles, tout comme elle évite le piège d'un simple développement social qui ignorerait la dimension spirituelle. Simon MPEKÉ incarne parfaitement la figure du « Missionnaire 360 » - un évangéliste qui a compris que l'Annonce de la Bonne Nouvelle ne pouvait se limiter à la seule dimension spirituelle, mais devait embrasser tous les aspects de la vie humaine. Sa vision holistique de la Mission chrétienne l'a conduit à s'investir non seulement dans l'Evangélisation directe, mais aussi dans le développement intégral des communautés qu'il servait. Cette approche s'inscrit pleinement dans la tradition biblique, comme le rappelle Saint Jacques (2, 14-17) : « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur

dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! Sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. »

Pour BABA Simon, l'Evangile devait transformer non seulement les cœurs, mais aussi les conditions de vie concrètes des populations. Il comprenait que l'amour du Christ devait se manifester à travers des actions tangibles qui répondent aux besoins fondamentaux des personnes. Cette vision nous rappelle les Paroles de Jésus qui disait en ces termes (Mt 25, 35-36) : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » BABA Simon a vécu ces Paroles en s'investissant particulièrement dans deux domaines essentiels : l'éducation et la santé.

Conscient du rôle fondamental de l'éducation dans le développement humain, BABA Simon en a fait une priorité dès son arrivée en Mission. Comme il le disait lui-même : « Comme tout missionnaire, j'ai commencé par l'éducation. » Cette priorité accordée à l'instruction s'inscrit dans une longue tradition biblique qui valorise la connaissance et la sagesse, comme le souligne

le Livre des Proverbes (4, 13) : « Retiens l'instruction, ne la laisse pas aller ; garde-la, car elle est ta vie. » Quinze jours à peine après son arrivée, BABA Simon s'est investi dans la création d'écoles, comprenant que l'éducation était un puissant levier de transformation sociale et personnelle. Sa vision de l'éducation était profonde et englobante, comme en témoigne sa célèbre déclaration : « L'école c'est toute la vie. L'école est une clé passe-partout. Moi je vous donne la clé passe-partout, alors cette clé est à votre disposition... » Cette métaphore puissante illustre sa conviction que l'éducation ouvre toutes les portes et permet d'accéder à un avenir meilleur.

Ce qui distinguait particulièrement l'approche éducative de BABA Simon était son refus catégorique d'abaisser les standards malgré des conditions de précarité totale. Il refusait l'idée d'une « école au rabais » ou d'une « école du minimum » pour les populations africaines, convaincu que tous les enfants méritaient une éducation de qualité, quelle que soit leur origine. Pour évaluer ses élèves, il se servait alors d'épreuves d'écoles à la réputation établie qu'il compilait lors de ses voyages. Cette exigence d'excellence reflète la perspective biblique selon laquelle chaque être humain est créé à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 27) et mérite donc le meilleur.

De façon remarquable, alors même qu'il enseignait, BABA Simon s'efforçait d'apprendre la

langue MADA, démontrant ainsi que l'éducation était pour lui un processus d'échange mutuel plutôt qu'une transmission à sens unique. Cette humilité rappelle l'attitude de Jésus qui, tout en étant Maître, savait aussi écouter et valoriser ceux qu'il rencontrait. Cette démarche d'inculturation profonde illustre parfaitement l'appel de Saint Paul s'adressant aux Philippiciens (2, 5-7) : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur. »

BABA Simon était également profondément préoccupé par les conditions sanitaires des populations qu'il servait. Sa vision de l'Evangile incluait nécessairement le soin du corps, suivant l'exemple de Jésus qui guérissait les malades (cf. Mt 4, 23). Sa déclaration percutante : « Qu'ils boivent de l'eau sale, ce n'est pas Jésus Christ ça » révèle sa conviction profonde que les conditions matérielles de vie étaient indissociables du message chrétien. Pour lui, l'accès à l'eau potable n'était pas simplement une question de confort ou de développement, mais une question théologique : comment parler de l'Amour de Dieu tout en ignorant les besoins fondamentaux des personnes ? Son travail avec Docteur MAGGI, un médecin, témoigne de son engagement concret dans l'amélioration des conditions sanitaires. Cette collaboration illustre l'approche

intégrée de BABA Simon, qui savait s'entourer de compétences professionnelles pour mieux servir les populations. Cette démarche fait écho à la sagesse du Livre des Proverbes (15, 22) : « Les projets échouent, faute de délibération, mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers. »

En somme, Simon MPEKÉ, « BABA Simon », nous offre un modèle inspirant de Missionnaire dont l'Annonce de l'Evangile embrassait tous les aspects de la vie humaine. Son engagement dans l'éducation et la santé, au-delà d'un simple travail de développement, était l'expression concrète de sa compréhension profonde du Message chrétien comme Bonne Nouvelle pour la personne entière. Dans un monde contemporain souvent tenté par les approches fragmentées, où le spirituel et le matériel, le religieux et le social sont séparés, l'exemple de BABA Simon nous rappelle que la Mission chrétienne authentique est nécessairement « à 360 degrés ». Comme l'exprime si bien Saint Jean (3 Jn 1, 2) : « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. » Que cette vision holistique continue d'inspirer aujourd'hui ceux qui cherchent à témoigner de l'Evangile de manière intégrale et transformatrice.

Benôit YDAHAD, Avec BABA Simon

Simon Mpeke, : Un Pèlerin d'Espérance

Aux milieux de toutes les difficultés que rencontrait Simon MPEKÉ dans sa pastorale, l'Espérance a été toujours pour lui, une source qu'il puisait constamment en Dieu.

Simon MPEKÉ, affectueusement connu sous le nom de BABA Simon (Père Simon), représente une figure emblématique du Pèlerinage d'Espérance dans le contexte des traditions religieuses africaines. Son parcours illustre non seulement une dévotion spirituelle profonde, mais aussi une quête de sens, de foi et de transformation dans un continent marqué par de nombreux défis historiques. A travers son exemple, nous pouvons explorer comment un homme a incarné l'Espérance, la foi inébranlable et la recherche de l'absolu.

Simon MPEKÉ est né dans un contexte africain marqué par les bouleversements de la colonisation. Homme de foi extraordinaire, il a choisi de consacrer sa vie à un cheminement spirituel qui dépassait les simples frontières géographiques pour atteindre les dimensions profondes de l'âme humaine. Son parcours rappelle ce que nous enseigne Hébreux 11, 13-16 : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. » Comme ces croyants bibliques, BABA Simon a vécu comme un Pèlerin, cherchant une patrie spirituelle au-delà des réalités terrestres.

Face aux difficultés de son époque, BABA Simon a manifesté une résilience spirituelle remarquable. Dans un monde où beaucoup perdaient espoir, il a maintenu une vision spirituelle forte, devenant ainsi un symbole d'Espérance pour son peuple. Son

exemple nous rappelle que, même dans les périodes les plus sombres, la lumière de la foi peut continuer à briller. Comme le dit le Psaume 119, 105 : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » BABA Simon a su trouver cette lumière divine pour guider ses pas à travers les épreuves.

Pour BABA Simon, le Pèlerinage représentait bien plus qu'un simple déplacement physique. C'était une démarche à la fois personnelle et communautaire, un symbole puissant de la quête spirituelle. Chaque étape de son cheminement illustrait un désir profond de Renouveau, de Purification et de Communion avec Dieu. Cette persévérance dans le voyage spirituel évoque l'Épître aux Romains 5, 3-5 : « Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'Espérance. » À travers les difficultés de son Pèlerinage, BABA Simon a développé une Espérance qui ne faiblissait pas.

Le chemin parcouru par BABA Simon était marqué par des moments de doute, des obstacles et des défis. Pourtant, à l'image de l'apôtre Paul qui affirmait dans sa Lettre aux Philippiciens 3, 14 : « Je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ », il a poursuivi sa route avec détermination. Son pèlerinage est devenu un témoignage vivant de ce que signifie marcher par la foi et non par la vue, comme l'enseigne Saint Paul

dans sa Lettre aux Corinthiens (2 Co 5, 7). Pour tous ceux qui l'ont connu ou qui ont entendu parler de lui, BABA Simon incarnait cette vision d'un voyageur spirituel infatigable.

La foi inébranlable de BABA Simon constituait le cœur de son message. À l'image de ce que décrit l'Épître aux Hébreux 11, 1, « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas », il vivait dans la certitude des promesses divines, même lorsque les circonstances semblaient contredire cette Espérance. Dans les moments de crise, il rappelait constamment que la foi pouvait illuminer même les ténèbres les plus profondes, servant ainsi de phare pour tous ceux qui risquaient de perdre leur chemin spirituel.

BABA Simon comprenait profondément que l'Espérance ne peut s'épanouir dans l'isolement. Il prônait l'unité et la solidarité comme expressions essentielles de la foi vécue. Son enseignement faisait écho à la Lettre de Saint Paul aux Philippiciens (2, 2-4) : « Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. » Pour lui, le Pèlerinage d'Espérance était nécessairement communautaire, chaque croyant soutenant et encourageant ses frères et sœurs en chemin.

La transformation spirituelle occupait une place centrale dans la vision de BABA Simon. Il croyait fermement que la rencontre avec Dieu devait produire un changement radical dans la vie du croyant, comme l'affirme Saint Paul dans sa Lettre aux Corinthiens (2 Co 5, 17) : « Si quelqu'un est

en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » Son Pèlerinage était ainsi un appel constant à la conversion du cœur, à la réconciliation avec soi-même et avec les autres, et à l'abandon des anciennes manières de vivre pour embrasser une nouvelle existence en accord avec les principes divins.

Pour BABA Simon, l'Espérance ne pouvait rester une simple affirmation théorique ; elle devait se traduire en actions concrètes pour le bien-être d'autrui et la promotion de la justice. Son engagement social s'inspirait du Livre du Prophète Michée (6, 8) : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » Dans un contexte africain souvent marqué par les inégalités et les injustices, BABA Simon incarnait cette vision prophétique d'une foi qui agit pour transformer non seulement les cœurs, mais aussi les structures sociales.

Aujourd'hui encore, l'héritage spirituel de Simon MPEKÉ continue d'inspirer de nombreux croyants, particulièrement dans les contextes de crises politiques, sociales et économiques. Son exemple nous rappelle les Paroles de Jésus (Mt 5, 16) : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » La lumière de sa Foi et de son Espérance continue de briller à travers les témoignages de ceux qui l'ont connu et à travers les communautés qui s'inspirent de son exemple. Dans un monde moderne en quête de sens face aux défis contemporains, la figure de BABA Simon offre un modèle pertinent d'Espérance active.

Il nous invite à entreprendre notre propre Pèlerinage intérieur, à cultiver une Foi qui soutient dans les épreuves, à bâtir des communautés solidaires, et à œuvrer pour un monde plus juste. Comme le promet le Seigneur par la voix de son Prophète Isaïe (40, 31) : « Ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point. » BABA Simon nous montre que le véritable Pèlerinage d'Espérance nous donne des forces renouvelées pour continuer notre chemin, même lorsque le parcours devient difficile.

Simon MPEKÉ, nous laisse un héritage spirituel précieux. Son parcours nous rappelle que le Pèlerinage vers Dieu est à la fois un voyage extérieur et intérieur, un chemin de transformation personnelle et collective. À travers sa Foi inébranlable, son appel à la solidarité, sa vision de renouvellement spirituel et son engagement pour la justice, il incarne pleinement ce que signifie vivre dans l'Espérance chrétienne. Dans un monde souvent marqué par le désespoir, l'indifférence et le cynisme, la figure de BABA Simon continue de nous inviter à garder nos yeux fixés sur l'horizon de l'Espérance, à persévérer dans notre propre Pèlerinage spirituel, et à devenir à notre tour des porteurs d'espoir pour ceux qui nous entourent. Son exemple nous rappelle que le véritable Pèlerinage d'Espérance ne s'achève jamais complètement dans cette vie, mais nous oriente vers une Patrie Céleste où toutes les promesses divines trouveront leur plein accomplissement.

Virginie TSANKE, Avec BABA Simon



Message du Pape François pour la 62ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations

Pèlerins de l'Espérance : le Don de la vie

Chers frères et sœurs !
En cette 62ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, je souhaite vous adresser une invitation joyeuse et encourageante à être des Pèlerins de l'Espérance, en donnant généreusement votre vie.

La vocation est un don précieux que Dieu sème dans les cœurs, un appel à sortir de soi-même pour s'engager sur un chemin d'amour et de service. Et toute vocation dans l'Eglise – qu'elle soit laïque, au ministère ordonné ou à la vie consacrée – est un signe de l'Espérance que Dieu a pour le monde et pour chacun de ses enfants.

À notre époque, de nombreux jeunes se sentent perdus face à l'avenir. Ils connaissent souvent l'incertitude sur les perspectives d'emploi, et plus profondément une crise d'identité, qui est une crise de sens et de valeurs que la confusion numérique rend encore plus difficile à gérer. Les injustices envers les faibles et les pauvres, l'indifférence d'un bien-être égoïste, la violence de la guerre menacent les bons projets de vie qu'ils cultivent dans leurs âmes. Mais le Seigneur, qui connaît le cœur de l'homme, ne les abandonne pas dans l'insécurité ; au contraire, Il veut susciter en chacun la conscience d'être aimé, appelé et envoyé comme Pèlerin de l'Espérance.

C'est pourquoi, membres adultes de l'Eglise, et en particulier les pasteurs, nous sommes invités à accueillir, à discerner et à accompagner le cheminement vocationnel des nouvelles générations.

Et vous, les jeunes, vous êtes appelés à en être les protagonistes, ou plutôt des co-protagonistes avec l'Esprit Saint qui suscite en vous le désir de faire de la vie un don d'amour.

Accueillir son chemin vocationnel

Chers jeunes, « votre vie n'est pas un "entre-temps". Vous êtes l'heure de Dieu » (Exhort. ap. Post-Syn. Christus Vivit, N° 178). Il est nécessaire de prendre conscience que le don de la vie demande une réponse généreuse et fidèle. Regardez les jeunes Saints et Bienheureux qui ont répondu avec joie à l'appel du Seigneur : Sainte Rose de Lima, Saint Dominique Savio, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Saint Gabriel de l'Addolorata, les Bienheureux – bientôt Saints – Carlo Acutis et Pier Giorgio Frassati et bien d'autres. Chacun d'eux a vécu sa vocation comme un chemin vers le bonheur complet, en relation avec Jésus vivant. Lorsque nous écoutons sa Parole, notre cœur brûle dans notre poitrine (cf. Lc 24, 32) et nous sentons le désir de consacrer notre vie à Dieu ! Nous voulons alors découvrir de quelle manière, sous quelle forme de vie, nous pouvons rendre l'amour qu'Il nous donne en premier.

Toute vocation perçue au plus profond du cœur fait germer la réponse comme un élan intérieur vers l'amour et le service, comme une source d'Espérance et de Charité et non comme une recherche d'affirmation de soi. Vocation et Espérance s'entremêlent donc dans le projet divin pour la joie de tout homme et de toute femme, tous appelés à offrir personnellement leur vie pour les autres (cf. Exhort. ap. Evangelii gaudium, N° 268). Nombreux sont les jeunes qui cherchent à connaître le chemin que Dieu les appelle à parcourir : certains reconnaissent – souvent avec étonnement – la vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée ; d'autres découvrent la beauté de l'appel au mariage et à la vie familiale ainsi qu'à l'engagement

pour le bien commun et au témoignage de la foi parmi les collègues et les amis.

Toute vocation est animée par l'Espérance, qui se traduit par la confiance en la Providence. En effet, pour le chrétien, espérer est plus qu'un simple optimisme humain : c'est plutôt une certitude enracinée dans la foi en Dieu qui agit dans l'histoire de chaque personne. La vocation mûrit ainsi à travers l'engagement quotidien de fidélité à l'Evangile, dans la Prière, le Discernement, le Service.

Chers jeunes, l'Espérance en Dieu ne déçoit pas, Il guide chaque pas de ceux qui se confient à Lui. Le monde a besoin de jeunes qui soient des Pèlerins de l'Espérance, courageux dans la consécration de leur vie au Christ, pleins de joie par le fait même d'être ses disciples Missionnaires.

Discerner son chemin vocationnel La découverte de sa vocation se fait à travers un chemin de discernement. Ce parcours n'est jamais solitaire, il se développe au sein de la communauté chrétienne et avec elle.

Chers jeunes, le monde vous pousse à faire des choix hâtifs, à remplir vos journées de bruit, vous empêchant de faire l'expérience du silence ouvert à Dieu qui parle au cœur. Ayez le courage de vous arrêter, d'écouter en vous-mêmes et de demander à Dieu ce qu'Il rêve pour vous. Le silence de la prière est indispensable pour "lire" l'appel de Dieu dans notre histoire et pour y répondre librement et consciemment.

Le recueillement nous permet de comprendre que nous pouvons tous être des Pèlerins de l'Espérance si nous faisons de notre vie un don, en particulier au service de ceux qui habitent les périphéries matérielles et existentielles du monde. Celui qui écoute Dieu qui appelle ne peut ignorer le cri de nombre



de frères et sœurs qui se sentent exclus, blessés, abandonnés. Toute vocation ouvre à la Mission d'être présence du Christ là où il y a le plus besoin de lumière et de consolation. En particulier, les fidèles laïcs sont appelés à être « sel, lumière et ferment » du Royaume de Dieu à travers l'engagement social et professionnel.

Accompagner le cheminement des vocations

Dans cet horizon, les agents de la pastorale et des vocations, en particulier les accompagnateurs spirituels, ne doivent pas craindre d'accompagner les jeunes avec Espérance et la Confiance patiente de la pédagogie divine. Il s'agit d'être pour eux des personnes capables d'écoute et d'accueil respectueux ; des personnes de confiance, des guides sages, prêts à les aider et attentifs à reconnaître les signes de Dieu dans leur cheminement.

J'exhorte donc à promouvoir l'attention de la vocation chrétienne dans les divers domaines de la vie et de l'activité humaine, en favorisant l'ouverture spirituelle de chacun à la voix de Dieu. À cette fin, il est important que les itinéraires éducatifs et pastoraux prévoient des espaces adéquats pour l'accompagnement des vocations.

L'Eglise a besoin de Pasteurs, de Religieux, de Missionnaires, d'Époux qui sachent dire "oui"

au Seigneur avec Confiance et Espérance. La vocation n'est jamais un trésor enfermé dans le cœur, mais elle grandit et se renforce dans la communauté qui Croit, Aime et Espère. Et puisque personne ne peut répondre tout seul à l'appel de Dieu, nous avons tous besoin de la prière et du soutien de nos frères et sœurs.

Chers amis, l'Eglise est vivante et féconde lorsqu'elle engendre de nouvelles vocations. Et le monde cherche, souvent inconsciemment, des témoins d'Espérance annonçant par leur vie que suivre le Christ est source de joie. Ne nous laissons donc pas de demander au Seigneur de nouveaux ouvriers pour sa moisson, certains qu'Il continue à appeler avec amour. Chers jeunes, je confie votre cheminement à la suite du Seigneur à l'intercession de Marie, Mère de l'Eglise et des vocations. Marchez toujours comme des Pèlerins de l'Espérance sur le chemin de l'Evangile !

Je vous accompagne de ma Bénédiction et je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi.

Rome, Polyclinique Gemelli, le 19 Mars 2025

Pape FRANÇOIS



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
Secrétaire de Rédaction : Abbé Célestin Etho

Equipe de Rédaction et lecture :

- Mgr Christophe Idrissa
- Abbé Roger Tekaba
- Abbé Serge Merlin Mélinga
- Abbé Albert Gaya
- Abbé Ismaël Faradou
- Abbé Innocent Atlafadao
- Laurentine Fadi
- Conseillers à la Rédaction :**
- Abbé Gilbert Damba Wana
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- **Maroua-Mokolo :** Xavier Katran

- **Yaoundé-Melen :** Christophe Sawalda

Montage : Abbé Bernard Zra Deli

Impression : Imprimerie Notre Dame de l'Espérance de Maroua

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Deli

Tel : 682 533 198 / 695 500 548

Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun

Simple : 3000 FCF

Soutien : 10 000 FCF

- Etranger

Simple : 20€

Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :

berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :

xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50